

## Que de belles voitures !

Grand Hôtel

**Le Grand Hôtel des Rasses a vécu le dernier week-end au rythme des voitures, mais pas n'importe lesquelles. Tout d'abord des voitures de course d'avant-guerre, puis quelque septante Ferrari!**

Dès vendredi soir, les collectionneurs d'automobiles de course anciennes se sont retrouvés aux Rasses où ils ont passé deux nuits. Ils en ont profité pour se balader dans la région, suscitant la curiosité et l'admiration du public qui avait le bonheur de les croiser à Sainte-Croix, à La Gittaz, à Fleurier ou ailleurs. Ces voitures ont quitté la région dimanche après-midi.

Elles ont été remplacées par les somptueuses Ferrari qui ont fait grand étalage de leurs couleurs superbes, de leurs lignes épurées et du vrombissement caractéris-



**Une septantaine de Ferrari se sont arrêtées aux Rasses ce dimanche.**



**Un tableau de bord assez simple.**

tique de leurs moteurs. Pour recevoir le Ferrari club Switzerland, le Grand Hôtel avait utilisé les grands moyens. Il était fermé au public le dimanche et des feux de signalisation avaient été installés de part et d'autre de l'établissement afin de permettre aux septante Ferrari de rester garées en toute sécurité sur le parking nord de l'hôtel.

Texte et photos : J.-Cl. P.



**Quelque vingt-cinq millions de francs parqués derrière le Grand Hôtel !**



**Il fallait du courage pour faire des courses avec ce véhicule !**



**Des lignes d'une parfaite élégance.**

### SUR LE VIF

## Chacun son truc

**Le week-end dernier, la région du Balcon du Jura a vibré. Cela a commencé vendredi avec l'apparition d'une voiture d'époque, vert foncé. Je la croise en fin de journée, quand le soleil caresse les cimes des sapins et les ombres deviennent longues. Nostalgique, je suis du regard cette automobile, tout droit sortie d'un autre temps.**

Samedi, ça continue. Des oldtimers toujours. Elles arrivent par dizaines, avancent lentement dans la côte. Leurs carrosseries, chromées et superbes, luisent dans la lumière d'un été qui joue les prolongations bienvenues. Dans un virage, deux véhicules tombent en panne. Leurs propriétaires semblent le vivre avec une certaine philosophie. La scène a quelque chose de pittoresque, comme ils sont là, lunettes vissées sur la tête et foulard au vent.

Puis dimanche. Des belles Italiennes, rouges de préférence, font vrombir leur puissant moteur à la montée. Au bout de la trentième Ferrari, j'arrête de compter. Partout des spectateurs qui, surpris du ballet spontané, prennent vite une photo improvisée. Personne n'a envie de rater le coup d'œil sur les millions qui grillent le passage à piétons. C'est vrai, ça en jette. Aux Rasses, le parking est bouclé et les serveurs sont sur le qui-vive,

sous un soleil de plomb.

Il n'y a pas de doute : le spectacle du week-end fait rêver toutes générations confondues. Pourtant, je vais vous dire : les bagnoles, ce n'est pas tellement mon truc. Celle qui, à la limite, me fait quelque chose, est garée tous les jours vers le temple du village. Un peu plus encombrante, un peu moins tape-à-l'œil, mais orange tout de même, je ne l'ignore jamais. Et des centaines d'écoliers non plus, à ce qu'il paraît... C'est son chauffeur lui-même qui me l'a confié, l'autre jour. Car oui, après des mois et des mois de mystère, je l'ai rencontré, par hasard. L'homme, aux lunettes lui aussi, finissait sa journée de boulot et descendait les escaliers depuis le parking. On a échangé quelques mots. Je trouve qu'il a bien de la chance, lui, chaque jour. A sa manière, il distribue du rêve partout en Suisse romande. Juste en conduisant une camionnette... remplie de chips.

Simone Zurbrügg